

# Le Prix Sligos-Avignon 89 à Samuel Pierre pour la meilleure communication de recherche appliquée

LILY TASSO

■ Parmi les 2000 participants de 30 pays, dont une vingtaine de Canadiens, à la séance d'ouverture des Neuvièmes journées internationales à Avignon, du 29 mai au 2 juin, sur les systèmes experts et leurs applications, on était à la recherche du Québécois à qui devait être remis le prestigieux prix Sligos, soit un chèque de 20000 francs français, environ \$4000. Sligos était la deuxième société de services et d'ingénierie de France et la cinquième d'Europe en 1988.

Des 300 communications adressées à l'avance, 50 avaient été retenues et reproduites en six volumes! Dont celle de Samuel Pierre intitulée «Approché système expert pour la conception de réseaux téléinformatiques de grande taille». Ce qui veut dire en langage clair une méthode permettant de relier au coût le plus bas un grand nombre d'ordinateurs placés dans des villes différentes, en vue d'échanger des informations. Avec des techniques d'intelligence artificielle et des lignes de télécommunications usuelles: lignes téléphoniques, câbles, fils optiques et liaisons par satellites.

Depuis la fin de ses études en génie civil à l'École Polytechni-

que de Montréal en 1981, Samuel Pierre, né en Haïti et établi au Québec il y a une dizaine d'années, poursuit ses travaux et recherches qui le mèneront, en 1985, à une maîtrise en mathématiques-informatique à l'UQAM et à une autre maîtrise deux ans plus tard, en sciences économiques celle-là, à l'Université de Montréal. C'est à l'École Polytechnique de cette dernière université qu'il défendra en décembre prochain, pour un doctorat cette fois, la thèse qui lui a valu déjà une reconnaissance internationale.

«La dernière thèse sur le même sujet remonte à 1973; elle avait été présentée à l'Université de Californie, à Los Angeles», précise Samuel Pierre qui a publié également comme on s'en doute plusieurs études, au colloque des sciences mathématiques du Québec, au congrès de l'ACFAS et au congrès canadien en génie électrique et informatique.

## Contrat en perspective

L'agence française Transpac — l'équivalent de Datapac chez nous — est intéressée au développement de sa méthode. Bien qu'il n'ait pas encore signé d'entente pour cette affaire qui pourrait se chiffrer à des millions, il sait qu'il aura pour partenaire l'École Polytechnique de Montréal qui lui avait désigné comme maître de thèse le pro-



PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

## Le professeur Samuel Pierre.

fesseur Hai Hoc Hoang du département de génie électrique. La mathématicienne Evelyne Hausen-Tropper, de l'UQAM, faisait partie également de son équipe de recherche.

Engagé dans la carrière universitaire dès 1984, Samuel Pierre est aujourd'hui professeur à Télé-Université après avoir enseigné à Trois-Rivières, à l'Université du Québec. Il est aussi président de l'Association des ingénieurs haïtiens au Canada

qui compte 200 membres dont 150 au Québec. Modeste, à l'apparence simple, au regard franc et droit — il s'attendait si peu à son succès qu'il avait quitté la séance d'ouverture d'Avignon une demi-heure avant la fin — il n'est pas peu fier de l'honneur qui lui échoit. «Cette fierté, je l'éprouve surtout pour ma communauté», reconnaît-il en ajoutant que son exemple servira sans doute à contrer les «préjugés négatifs» auxquels font face les Haïtiens.

Cet homme de 34 ans, père de deux enfants, projette à la fin de ce mois-ci d'initier aux ordinateurs et à l'informatique 120 jeunes âgés de 10 à 16 ans de la communauté haïtienne. L'expérience avait commencé l'an dernier avec une trentaine d'élèves. «Nos moyens sont limités, nous n'avons pas assez de fonds pour faire davantage», explique-t-il.

Il entend financer cette année deux bourses d'études: l'une de \$200 au niveau secondaire et l'autre de \$300 au niveau collégial. Elles seront offertes annuellement par l'Association des ingénieurs haïtiens par voie de concours, afin de «stimuler chez ces jeunes le goût de l'excellence et le sentiment d'appartenance à leur communauté».

Encore un moyen visant à «transformer l'image» de la communauté, comme le clame le slogan des ingénieurs haïtiens.